

Études littéraires africaines

KORDOWOU Touré Tankaré, *Symbolismes et réalités africaines dans l'oeuvre romanesque de Tchicaya U Tam'si*. Frankfurt a.M., Berlin, Bruxelles, New York, Oxford, Wien, Peter Lang, coll. Publications universitaires européennes, série 13, Langue et littérature françaises, vol./Bd. 273, 2003, 136 p., bibl. - ISBN 3-361-50936-7



Joséphine Mulumba

Numéro 17, 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041520ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041520ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mulumba, J. (2004). Compte rendu de [KORDOWOU Touré Tankaré, *Symbolismes et réalités africaines dans l'oeuvre romanesque de Tchicaya U Tam'si*. Frankfurt a.M., Berlin, Bruxelles, New York, Oxford, Wien, Peter Lang, coll. Publications universitaires européennes, série 13, Langue et littérature françaises, vol./Bd. 273, 2003, 136 p., bibl. - ISBN 3-361-50936-7]. *Études littéraires africaines*, (17), 64–65. <https://doi.org/10.7202/1041520ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2004

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

sujet. Tout au plus peut-on regretter qu'il ne prenne pas du tout en compte la littérature africaine publiée sur le continent, qui constitue une production non négligeable bien que peu diffusée et étudiée hors d'Afrique, ce qui a pour effet de surévaluer la place qu'occupe la littérature de la diaspora africaine à Paris en la considérant comme la seule forme d'expression littéraire africaine actuelle.

■ Christiane ALBERT

KORDOWOU TOURÉ TANKARÉ, *SYMBOLISMES ET RÉALITÉS AFRICAINES DANS L'ŒUVRE ROMANESQUE DE TCHICAYA U TAM'SI*. FRANKFURT A.M., BERLIN, BRUXELLES, NEW YORK, OXFORD, WIEN, PETER LANG, COLL. PUBLICATIONS UNIVERSITAIRES EUROPÉENNES, SÉRIE 13, LANGUE ET LITTÉRATURE FRANÇAISES, VOL./BD. 273, 2003, 136 p., BIBL. — ISBN 3-361-50936-7

Le titre du livre annonce que l'auteur va extraire de l'œuvre littéraire de Tchicaya à la fois le symbolisme et les réalités africaines ; le lecteur s'attend donc à accéder à une plus grande intelligibilité de l'auteur congolais. Touré Tankara Kordowou va limiter son champ d'exploration à l'œuvre romanesque, en l'occurrence à la tétralogie : *Les Cancrelats*, *Les Méduses* ou *Les orties de mer*, *Les Phalènes*, *Ces fruits si doux de l'arbre à pain*. Tétralogie ou trilogie ? Le lecteur a du mal à suivre, car l'auteur va exclure *Ces fruits si doux de l'arbre à pain* pour parler de trilogie sans rejeter la thèse de la tétralogie. Par la suite, l'analyse ne montre pas toujours ce qui fonde la désignation de l'œuvre romanesque comme une trilogie ou une tétralogie, et certaines sections se limitent d'ailleurs à parler d'un seul ou de deux romans.

Le travail comprend trois parties, respectivement consacrées aux structures de l'œuvre romanesque, au symbole et aux réalités africaines. Dans la première, l'auteur donne un résumé de chaque œuvre, suivi d'un découpage pour permettre au lecteur d'avoir la connaissance des œuvres analysées. Ces points auraient pu être regroupés pour éviter les redites et le piétinement que le lecteur ressent en lisant.

La seconde partie, baptisée "Le symbole" dans la table des matières et "Essai de systématisation du symbolisme tchicayen" à la page 39, inventorie, dans une première section, les éléments renvoyant à l'oralité : contes, proverbes, devinettes, légende, parabole, chansons, rêves, présage. Touré Tankara Kordowou voyage à travers les œuvres et y recueille des citations pour montrer la présence de l'oralité dans l'œuvre de Tchicaya. La seconde section, "Partie textuelle", traite des "Dialogues" et du "Style indirect". On notera le déséquilibre par rapport au point précédent : huit sous-points contre deux qui couvrent à peine une page, en dépit de l'affirmation de l'auteur : "le premier élément qui se détache de [sic] texte c'est bien sûr les dialogues. Ces dialogues sont présents dans toute l'œuvre de Tchicaya U'Tamsi" (p. 37). La troisième section : "Inventaire Lexical (sic) du symbolisme tchicayen" comprend dix-huit sous-points, dont le

lecteur ne perçoit pas bien l'élément fédérateur. Par exemple, à la p. 68, les citations ne concernent que *Les Cancrelats* et *Les Méduses*, mais dans "Le feu" (p. 69), il n'est plus question d'aucun roman du corpus, puisque l'exemple est tiré de la nouvelle *La main sèche*.

La troisième partie est consacrée aux "réalités africaines". L'auteur aurait pu rassembler certains points, par exemple : "La religion et le sacré", "La religion", "La production mythique". On retrouve dans cette partie l'exploitation inégale des œuvres ; ainsi, l'introduction de la section "Un "certain malaise"" (p. 90) relève la présence de ce sentiment dans les quatre romans, mais il ne sera question que d'une seule œuvre : *Les Cancrelats*. Le point 4 : "Le métissage culturel" transpire l'essoufflement ressenti déjà ici et là ; pour ne citer que cet exemple : "La politique à triple quête" (p. 107) dont il est question se limite à l'énonciation de deux quêtes : l'identification et l'exaltation.

L'auteur ne synthétise pas régulièrement son propos, de sorte que le lecteur ne sait pas où il est conduit et finalement ne sait ce qu'il doit en retenir. A cet aspect s'ajoutent des défauts de présentation. La bibliographie n'est pas uniformisée : par exemple, "Senghor, Léopold Sédar" (citation 23) concurrence "L.S. Senghor" (citation 47). Divers problèmes affectent la ponctuation, l'usage des majuscules et l'orthographe, même d'usage : le "commercent portugais", le "vielle oncle" (p. 84) dont la "bouche se convulsa de égout" (p. 89), le "Général de gaule" (p. 31), etc.

Dans l'introduction, Touré Tankara Kordowou promettait de procéder à une "systématisation du symbolisme Tchicayen" (sic). Dans la conclusion, il se pose la question de savoir s'il est arrivé à percer le secret des romans ; le lecteur se le demande aussi, restant sur une impression d'inachevé, tant sur le plan du fond que de la forme.

■ Joséphine MULUMBA

■ KOUAKOU JEAN-MARIE, *LA PENSÉE DE SONY LABOU TANSI*. PARIS-TORINO-BUDAPEST, L'HARMATTAN, COLL. CRITIQUES LITTÉRAIRES, 2003, 218 p. — ISBN 2-7475-5150-4

L'auteur de cet ouvrage prend acte, dans l'introduction, de la passion de Sony Labou Tansi pour les idées. L'œuvre littéraire de Sony sera appréhendée comme la mise en scène d'une pensée à la croisée de la philosophie et de la psychanalyse. Le décryptage de cette pensée se fera donc en deux parties assez distinctes : une lecture philosophique d'orientation phénoménologique et existentialiste ; une partie psychanalytique qui mettra le texte à l'épreuve de quelques catégories freudiennes.

Le premier chapitre de la partie philosophique cherche du côté de Kierkegaard, et contre Hegel, la référence existentialiste de Sony Labou Tansi. Deux dimensions majeures sont pointées : le rattachement des personnages à un hors-monde, antérieur à l'ordre social ; l'affirmation d'une liberté radicale des personnages, y compris en ce qui concerne la mort qui